

PHILOSOPHIE et RELIGION I

Prologue

« La philosophie n'est pas l'art, mais elle a avec l'art de profondes affinités.

Qu'est-ce que l'artiste ? C'est un homme qui voit mieux que les autres, car il regarde la réalité nue et sans voiles.

Voir avec des yeux de peintre, c'est voir mieux que le commun des mortels. Lorsque nous regardons un objet, d'habitude, nous ne le voyons pas ; parce que ce que nous voyons, ce sont des conventions interposées entre l'objet et nous ; ce que nous voyons, ce sont des signes conventionnels qui nous permettent de reconnaître l'objet et de le distinguer pratiquement d'un autre, pour la commodité de la vie.

Mais celui qui mettra le feu à toutes ces conventions, celui qui méprisera l'usage pratique et les commodités de la vie et s'efforcera de voir directement la réalité même, sans rien interposer entre elle et lui, celui-là sera un artiste.

Mais ce sera aussi un philosophe, avec cette différence que la philosophie s'adresse moins aux objets extérieurs qu'à la vie intérieure de l'âme. » BERGSON (1859-1941)

I À quoi répondent la philosophie et le Christianisme ?

Philosophie et l'esprit critique ?

La création de la classe de philosophie a lieu en 1806 sous Napoléon. Elle a pour but l'esprit critique, l'argumentation, l'écoute de l'argumentation contraire et d'apprendre à penser par soi-même. Elle vient répondre au fait que les jeunes avec le droit de vote, et leur rapport à la citoyenneté puissent être armés intellectuellement.

Deux approches différentes : le salut par la raison ou par la foi :

Les 3 grandes religions dites du Livre (la Bible) tentent de répondre à la problématique de la mort par la foi et la confiance en Dieu en l'idée du salut (se sauver, salvation, salutaire).

La philosophie essaie de répondre à la peur de la mort par la raison et uniquement par soi.

Les courants philosophiques vont tenter de répondre à la question de la mort par des stratégies différentes, mais toujours par sa seule raison.

St Augustin d'ailleurs parlera des philosophes comme des Superbes ! Ceux qui n'ont besoin de personnes mais uniquement de leur raison.

La philosophie comme l'art propose, des réponses différentes pour des époques différentes. Aucune époque ou doctrine ne peut être dite supérieure à une autre même si elle est plus récente. L'art et la philosophie sont l'illustration de réponses différentes, pour des époques qui renferment toutes les mêmes questions majeures toujours en vigueur.

Différence du mot Salut en Philosophie et religion ?

Philosophie : Grande Doctrine du salut sans dieux. Se sauver par soi-même, au moyen de la raison.

Religion : Être sauvé par un autre, au moyen de la foi (fidès, confiance, fidélité) en Dieu.

La philosophie en Grèce ancienne ?

Au 5e siècle les stoïciens et les épicuriens, les deux grandes écoles philosophiques posent le problème de fond de la finitude de l'homme. La philosophie tentera d'apporter des réponses à la condition humaine. Le but sera de vivre en harmonie avec le monde et de parvenir **à la vie bonne**.

Epictète dira à son élève, dans son Manuel « *Qu'il faut que toutes tes pensées se concentrent sur cette idée de la mort* ».

4 types de peurs parasites, la recherche du salut.

Peur du danger : toutes sortes de peurs, accidents, risques, agressions...

Peurs sociales : lorsque l'on ne vient pas d'un milieu aisé, on ne possède pas toujours une aisance naturelle et cela peu déstabiliser. Prendre la parole en public, être en compagnie de gens supérieurs socialement à soi. (Violence symbolique)

Les Phobies (*Phobos*=peur) : peur du noir chez les enfants, peur de l'ascenseur, peur des algues, peur du vent...

La peur de la mort ou de l'irréversible : la peur de la mort qui commande sans doute toutes les autres. La mort des autres, la mort peut être appréhendée aussi avec certaines choses irréversibles et nous faisons tous l'expérience de l'irréversible, parents divorcés, déménagement, fin d'une histoire amoureuse... Lorsqu'une chose disparaît pour toujours c'est une expérience du non-retour, d'une certaine mort.

POÉSIE (4 mariages et un enterrement) Wylan Hugh Auden(1907-1973)

Arrêter les pendules, couper le téléphone,
Empêcher le chien d'aboyer pour l'os que je lui donne.
Faire taire les pianos, et sans roulements de tambours,
Sortir le cercueil avant la fin du jour.

Que les avions qui hurlent au-dehors,
Dessinent dans le ciel ces trois mots, il est Mort.
Nouer des voiles noirs aux colonnes des édifices,
Ganter de noir les mains des agents de police.

Il était mon Nord, mon Sud, mon Est et mon Ouest,
Ma semaine de travail, mon dimanche de sieste,
Mon midi, mon minuit, ma parole, ma chanson.
Je croyais que l'amour jamais ne finirait, j'avais tort.
Que les étoiles se retirent, qu'on les balaye,
Démonter la lune et le soleil,
Vider l'océan, arracher la forêt,
Car rien de bon ne peut advenir désormais.

3 grands Axes pour toutes les grandes philosophies

- 1) **La Théorie ou Connaissance** : un terrain de foot, comment est-il, limite, sec, pluvieux, grand, petit. Image globale du monde ou de l'univers ...
- 2) **L'Éthique ou la Morale** : les règles si rapportant, comment jouer ensemble ?
- 3) **Le Sens et la Sagesse** : y a-t-il un sens à la vie ? Ou non ? Comment devenir serein dans ce monde ? Trouver le salut.

Le Stoïcisme la philosophie dominante de l'antiquité

Il apparaît à Athènes vers le 4e siècle av. J.-C. et se termine vers la fin du 3e siècle avec la conversion de Constantin.

Le stoïcisme vient du mot *Stoa* portique, arcade.

Son fondateur est : **Zénon** (334-262 av. J.-C.), il enseignait sous un portique à ses élèves. On peut évoquer la notion de passage.

Deux grands Stoïciens connus : **Epictète** (50-130) peut être le plus connu et **Marc Aurèle** (121-180) empereur romain. « Rien n'est mal de ce qui se fait selon la nature ».

Le monde change, il suffit d'ouvrir les yeux, c'est donc qu'il a une histoire. En effet, il traverse un grand cycle, la grande année, au terme de laquelle il s'embrase, et c'est l'éclatement, *êkpyrosis*, après lequel les temps recommencent. Concept emprunté à Héraclite.

Aristote : « L'astronomie, c'est l'image mobile, de l'éternité immobile »

1) **THEORIE** (Theoria : *theion*= le divin ; *orao*= je vois,)

2 aspects : *le Theion*= l'ordre divin et *orao*= le comprendre en le voyant

Pourquoi les stoïciens appellent le cosmos divin ?

Le cosmos est comme le Panthéisme qui signifie :

Du grec *Pan* = tout et *Théos* = Dieux. C'est donc la totalité du monde qui est divine et non un dieu extérieur à lui.

Pour eux, les hommes n'ont pas inventé ce divin. Il existe, il est déjà là.

Theion : divin et *Logos* : logique. Pour les stoïciens le cosmos est intelligent, il est animé. Les philosophies sont toujours des cosmologies.

Quelle est la nature de Dieu chez les stoïciens ?

La Nature est Dieu et Dieu est la nature : Dieu, nature, destin, providence sont quatre mots homologues pour les stoïciens,

Il existe un souffle intelligent dans l'univers imperceptible : un logos qui change de nature en fonction de ce qu'il rencontre. En effet, dans l'âme humaine, ce souffle intelligent est plus puissant en raison mais il laisse l'homme agir de façon libre face aux événements qui eux ne le sont pas puisque providentiels. Dans la pierre le logos plus dense et chez l'animal il le met en mouvement le faire agir mais lui en revanche est parfaitement conditionné

L'autre est identique à moi puisqu'il renferme une part de divin de souffle de logos. Cosmopolite, l'univers est une cité.

La loi : Il n'y a personne de plus identique à moi que l'autre, puisque chacun renferme en lui une part de divin. Toute faute contre autrui est une faute contre soi-même. Loi absolue par conséquent, l'intérêt commun doit être placé au-dessus du notre. Quelque que soit la définition de l'homme et doit être valable pour tous.

Pour eux, le cosmos, l'univers, est comme un être organisé, harmonieux. Le divin c'est l'univers lui-même dans sa totalité, et non un être extérieur qui existait avant lui et qui l'aurait créé.

Le cosmos est *theion* et *Logos*. Il est comme un animal parfait !

Un biologiste quand il dissèque un lapin voit la capacité incroyable de la nature à créer une formidable machine, celle de ces différents organes en harmonie.

Cosmétique : ce qui est bien fait. Il permet de rendre plus harmonieux le visage et de cacher ses imperfections.

Considérer le monde comme une totalité unifiée, ici comme un grand vivant, composé d'individus reliés entre eux, c'est refuser qu'il existe autre chose que ce monde-ci.

Naturalisme stoïcien est à la fois vitaliste : fondé sur une conception de la nature en mouvement (comme chez Héraclite) ; rationaliste (« Rien n'est sans cause c'est-à-dire sans raison » dira Sénèque)

Matérialiste ou plutôt corporatiste : tout est corps sauf les quatre incorporels : le lieu, le vide, le temps, le signifié. Il se distingue toutefois du naturalisme épicurien par un statut différent accordé au plaisir, par le refus des atomes et du vide, par une tonalité plus religieuse et plus intégrable par la religion de la cité.

Ataraxie : recherche de la paix de l'âme, être en harmonie avec le cosmos pour être. Ce ne sont pas les événements extérieurs qui nous rendent malheureux, mais les jugements que l'on porte sur eux. (Epictète)

2) L'ÉTHIQUE ou la MORALE : Justice, Justesse, Juste

La théorie précède l'éthique. Le juste, c'est ce qui est à sa place.

L'autre est identique à moi puisqu'il renferme une part de divin, de souffle, de logos. Cosmopolite, l'univers est une cité.

Loi absolue par conséquent, l'intérêt commun doit être placé au-dessus du notre. Quelque que soit la définition de l'homme et doit être valable pour tous.

Trouver sa place dans le monde, dans le cosmos. Trouver sa juste place. Être comme l'âme d'un violon très exactement à sa place pour que le son de l'instrument soit harmonieux. Chaque pièce doit être en ordre, pour que l'harmonie soit possible.

Chez les stoïciens, il fallait s'exercer à la sagesse par des pratiques.

La propriété était-elle naturelle ? Les stoïciens anciens diront que non. Par conséquent, la propriété n'a pas lieu d'être ici-bas. Le symbole du stoïcien est l'homme au bâton et à la besace.

Pour les stoïciens leur *théoria* consiste à voir les choses divines. Mais pour ces philosophes, il faut donc non pas voir un dieu ou des dieux, mais plutôt des représentations de la nature. Également comprendre le principe de l'univers son fonctionnement, sa structure et son harmonie. Son *Cosmos* : ordre, en grec.

« Le maître intérieur, quand il se conforme à la nature, envisage les événements de telle sorte qu'il puisse toujours, selon la possibilité qu'il en a, modifier sans peine son attitude envers eux ». Marc Aurèle.

« Souviens-toi que tout ce qui arrive, arrive justement. Je ne dis pas seulement : arrive selon la suite, mais encore selon la justice ». Marc Aurèle.

La mythologie est une forme de philosophie « Trouver son lieu naturel » Aristote, Ulysse avec l'Odysée.

Il faut pratiquer la morale, pour les philosophes stoïciens. Il est important de comprendre que le superficiel doit être dépassé, comme les conventions sociales, pour opérer une conversion du regard juste vers l'ordre cosmique.

Ulysse l'épreuve de Calypso (du grec cacher, oublier)

La déesse trouve Ulysse après une terrible épreuve où tous les argonautes d'Ulysse sont morts. Elle le recueille, elle le soigne et tombe amoureuse de lui. Il va rester sept années avec Calypso, mais malgré tous les plaisirs que pourra lui donner la déesse, Ulysse tous les soirs pense à son île Ithaque et sa femme Penelope et pleure toutes les larmes de son corps. Au bout d'un moment, Athéna va demander à Zeus d'intervenir pour qu'Ulysse rentre chez lui. Zeus envoie Hermès dire à Calypso qu'il faut le laisser partir. Celle-ci très triste et très amoureuse fait une offre à Ulysse. Elle lui offre l'immortalité et la jeunesse éternelle, il refusera la proposition.

3) LA SAGESSE ou comment ne plus avoir peur de la mort ?

1) Pandora (la descendance)

Avoir des enfants, sans être généticiens, les Grecs avaient constaté que le fils ressemble au père ou à la mère. Dans la descendance quelque chose de soi survit. Il y avait là un salut possible. Comme Pandora qui désormais permettra aux hommes de donner du sens à sa vie. Mais on meurt tout de même donc le salut n'est pas tout à fait possible.

2) Achille (le héros grec)

Le choix de la vie brève. Dans mille ans on parlera encore de celui qui est un héros, la mort donnera du sens à la vie. Devenir un personnage historique au moyen de l'écrit, devenir au moins éternel dans les bibliothèques ou dans cet amphithéâtre. Compétition avec la nature cyclique de la *physis*. Les hommes, eux, sont périssables et éphémères, la nature, elle, est cyclique comme les saisons ou l'astronomie. Le but d'Achille est de rivaliser avec la nature.

3) Philosophie et Stoïcisme (se joindre à la nature)

Le Cosmos est divin et éternel. Si l'on trouve sa place dans cet univers, l'on peut devenir un fragment de cette éternité. La mort devient un passage, qui permet de rejoindre le grand ordre de l'univers. Mais pour que la peur de la mort cesse, il faut aussi pratiquer des exercices.

Exercices pratiques et méditations : se libérer du passé et du futur.

Le poids du passé : quand le passé a été heureux, nous le regrettons, regret d'un bel amour perdu, d'un ami disparu, d'un sentiment de joie.

Le poids dans l'avenir : l'espoir d'un changement du présent : changer de ville, de travail, de femme, penser que le futur sera meilleur.

L'idéal du présent ? La fusion avec lui !

Le sage regrette et espère un peu moins et aime un peu plus.

Moment de grâce, sentiment d'harmonie, moment de contemplation, on ne tente pas de changer le monde ou de le transformer, etc... On ne fait que le sentir, comme l'artiste parfaitement en harmonie avec le sentiment de sa création, lui permet d'échapper à sa propre condition humaine et de finitude en s'ajoutant à l'ordre de l'univers afin d'être toujours dans le présent et ne pas le quitter.

Pour les stoïciens le présent et le futur sont les principales sources du malheur (comme pour le Bouddhisme). Le sage est celui qui ne s'attache pas.

Epictète (v.55-v.135)

Epictète était boiteux. Un jour, son maître lui-même ancien esclave affranchi s'amusait à lui tordre la jambe avec un instrument de torture. « Tu vas me la casser » lui dit tranquillement l'esclave. Son maître continua, et lui cassa enfin la jambe malade. « Je t'avais bien dit que tu me la casserais, ajouta froidement le Phrygien, la voilà cassée, avec un léger sourire ».

« Ne demande point que les choses arrivent comme tu le désires, mais désire qu'elles arrivent comme elles arrivent, et tu prospéreras toujours ».

Epictète dit à son disciple : « Quand tu embrasses ton fils ou ta fille, pense qu'il peut mourir, il est comme la tasse en verre qui peut se casser. »

Nietzsche parle de « l'amor fati » (amour de ce qui est envoyé par le réel) et de « l'innocence du devenir », ce moment où l'on accède à la victoire contre les « passions tristes » Spinoza - culpabilité, regrets, nostalgie et espérance - tous ces sentiments où se niche la peur.

Qui sont les stoïciens ? Zénon et les cyniques

Hommes, approchez ! Frappa de son bâton ceux qui étaient venus et leur dit : « J'ai appelé des hommes, et non pas des excréments. » Diogène

Zénon demandait à ses élèves de s'attacher une sardine avec une ficelle et de se promener sur l'agora. Ainsi les citoyens se moquaient d'eux et les élèves apprenaient à se détourner des conventions sociales pour voir l'ordre du monde, avec une vision claire et sans préjugés.

Un cynique, Cratès avait été le maître de Zénon. Hipparchia est la femme de Cratès (IVe siècle av. J.-C.). Elle est belle et bien, la philosophe la plus libre de l'Antiquité.

Elle s'éprend de Cratès, refuse les prétendants les plus riches et menace de se suicider si ses parents ne lui permettent pas de se marier avec lui.

Cratès fut invité par eux à la détourner de son projet : il fit tout ce qu'il put pour cela, mais finalement, n'arrivant pas à la persuader, il se leva, se dépouilla devant elle de ses vêtements, et lui dit : « Voilà votre mari, voilà ce qu'il possède, décidez-vous, car vous ne serez pas ma femme si vous ne partagez mon genre de vie. »

Comme les cyniques, elle vit dans la rue et fait l'amour avec son mari aux yeux des passants.

Hipparchia fut, paraît-il, bonne aux pauvres, et compatissante ; elle caressait les malades avec ses mains ; elle léchait sans aucune répugnance les blessures sanglantes de ceux qui souffraient, persuadée qu'ils étaient à elle ce que les brebis sont aux brebis, ce que les chiens sont aux chiens.

Sa vie, en accord parfait avec son caractère et sa pensée, aura largement participé à la mauvaise réputation de l'école cynique auprès des philosophes plus "conventionnels" : la liberté de la femme doit être absolue et la parité parfaite. On est loin de la conception de la femme d'Aristote ou de Platon... Toutefois, on peut se demander si c'est effectivement une pensée féministe qui l'anime, peut être que l'idéal cynique est au-delà d'un ancrage sexué ?

Elle est *anthrôpos* (humain) avant d'être *gunê* (femme).

Exemple de cynique : Diogène le Chien

Le plus connu des cyniques est Diogène : masturbation sur la place publique, exercice de mendicité auprès d'une statue, il vivait dans une amphore. Cynique vient du mot chien. Il veut être en harmonie avec la nature et se moque des conventions sociales qui ne sont pour lui pas naturelles.

Diogène ou les cyniques

- La philosophie de Diogène toute entière est résumée dans le comportement de son fondateur, rejetant la « voie longue ».

Les autres philosophies, passaient par l'étude et l'acquisition de connaissances théoriques.

- Le cynisme prétendait mener au bonheur par la seule pratique de l'ascèse. Aussi s'est-il vu reproché simultanément sa facilité (parce qu'il rejetait apparemment

l'effort intellectuel et sa difficulté (parce qu'il avait la prétention de commencer par ce qui passait pour le plus dur : la mise en pratique de la théorie) et on lui a refusé, dès l'Antiquité, le statut de « philosophie » pour lui attribuer celui de « mode de vie ».

« Cynisme » est l'un de nos rares mots en -isme servant à désigner une école philosophique qui ne soit pas une création des Modernes. En effet, nous parlons de « platonisme », d'« aristotélisme », de « stoïcisme » ou d'« épicurisme » alors que les Anciens disaient : l'Académie, le Lycée, le Portique ou le Jardin, se référant par là au lieu d'enseignement de la doctrine. En revanche, le nom de « kynismos » se rencontre dès le II^e siècle de notre ère, et ce néologisme est significatif de la nature du mouvement cynique, qui ne fut jamais attaché à un lieu institutionnel, mais se résuma tout entier dans une pratique d'imitation de son fondateur, le Kuôn, le « Chien », surnom de Diogène. Être cynique, c'est donc avant tout « kynizein » – c'est-à-dire « faire le chien » ou, plutôt, « imiter le Chien ».

Quelle représentation ?

- Pieds nus, cheveux et barbe non entretenus, besace sur l'épaule contenant tout ce dont il a besoin et bâton de marche à la main (faisant occasionnellement office de massue)

Quel était ce mode de vie ?

- La vie qu'il mène est une sorte d'ensauvagement (pour reprendre l'expression de Plutarque) de la vie civilisée.
- Le cynique mange, défèque, urine, se masturbe ou s'accouple en public, non par exhibitionnisme, mais parce qu'il se veut la preuve vivante que la vie est facile, que les conventions sociales sont des peines inutiles et que ce qui est véritablement honteux n'est pas ce qu'on croit. La devise de Diogène, qu'on traduit « Falsifier la monnaie » par commodité, se traduirait plus exactement par « Mettre la monnaie hors circulation » : pour Diogène, Prométhée est le plus grand malfaiteur de l'humanité.

1) **Le bol** : il abandonne même son bol après avoir vu un enfant buvant à la fontaine dans ses mains.

2) **La masturbation** : lorsqu'il est interrogé sur la manière d'éviter la tentation de la chair, Diogène répond que c'est en se masturbant (« Ah si on pouvait faire disparaître la faim en se frottant le ventre »)

3) **La lanterne** : on l'aurait également vu parcourir les rues d'Athènes en plein jour, une lanterne à la main, déclarant « Je cherche un Homme » à ceux qui lui demandaient ce qu'il faisait. Cet Homme est celui théorisé par Platon, l'idéal de l'humain. Diogène réfute son existence, ne voyant que des hommes concrets.

4) **Alexandre** : Alexandre le Grand à qui l'on présentait le célèbre clochard-philosophe, lui dit : "Demande-moi ce que tu veux, je te le donnerai". Diogène lui répondit du tac au tac: «Ôte-toi de mon soleil». Comme le Macédonien lui disait : n'as-tu pas peur de moi ? Diogène répondit «Qu'es-tu donc ? Un bien ou un mal ?» - un bien, fit Alexandre. «Qui donc» reprit Diogène, pourrait craindre le bien ?» Le même Alexandre avoua un jour : "Si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène"

Cette anecdote nous enseigne une vérité fondamentale, celle du bien commun, un bien au-dessus du pouvoir et de la richesse. En effet, certains biens appartiennent à

tout le monde (le soleil, l'eau, l'air) ou aux citoyens d'une ville (les espaces publics, les parcs, la rue et le trottoir).

Conclusion

Théorie

La nature est harmonieuse, elle peut servir de modèle aux hommes

Extrait des pensées de Marc Aurèle : « *tout ce qui arrive, arrive justement, c'est ce que tu découvriras si tu observes les choses avec exactitude* ».

Dans le grand partage cosmique, chacun reçoit ce qui lui est dû : un corps, un esprit, des richesses naturelles, des dons.

Cela inspire le principe du droit romain : « *Rendre à chacun le sien* ». Chacun à sa place.

Cicéron disait « Que la nature est le plus beau des gouvernements. »

« *L'homme est né pour contempler et pour imiter le divin du monde. Le monde possède la vertu.* »

Éthique

Il faut s'ajuster à la nature. C'est le principe de toute morale : la justice est d'abord justesse, comme un ébéniste ajuste une pièce de bois dans un ensemble plus vaste, qu'est le meuble. Nous n'avons rien de mieux à faire que de nous efforcer de nous ajuster à l'ordre harmonieux de la nature (que la théorie nous dévoile).

Il faut imiter la nature en toutes choses. Sur le plan de l'esthétique, sur le plan de la morale et sur le plan politique. Le juste et le bon, si nous les recherchons nous pouvons les trouver de façon aboutie dans l'ordre naturel.

Sagesse

Pour les anciens, la sagesse est d'accepter l'ordre des choses et de s'y conformer en faisant partie d'un grand tout.

La métaphore du jeu de cartes : faire avec les cartes données par le destin, mais jouer le mieux possible.